

Où va la rentrée ?

Où va la rentrée ? En me posant cette question, deux souvenirs me reviennent.

Le premier se situe l'année 1991. J'étais reçu avec un confrère par le Président d'un groupe leader mondial dans son domaine activité. Un bureau de marbre imposant nous séparait. Evoquant l'économie, mon confrère soupira, non sans innocence : « eh oui, l'argent gouverne le monde ! ». Le Président de la multinationale, les mains appuyées sur l'épais bureau, répliqua : « heureusement ! ». Je vis mon confrère blêmir, puis fondre dans son fauteuil. Le message était clair : « laissez gérer l'économie par des gens intéressés et donc responsables ». Peut-être n'avait-il pas tout à fait tort. L'économie s'accommode mieux des entrepreneurs qui risquent leurs deniers, la vie de leur entreprise et de leurs salariés que des mercenaires de la finance qui gèrent avec cupidité et prodigalité le bien d'autrui. Notre interlocuteur, dans sa réponse visait aussi les politiques. Un des leurs disait un jour à Marseille avec l'accent : « mon programme tient en deux mots : être réélu ! »

Le second souvenir est celui d'un dialogue de Monseigneur Rivière avec les libéraux de la Faculté d'économie d'Aix en Provence. Ceux-ci exaltaient devant lui Hayeck, Adam Smith, la main invisible du Marché qui représentait à leurs yeux la seule éthique qui vaille. Benoît Rivière, alors jeune évêque, leur dit en substance : « Votre raisonnement est brillant, vous oubliez seulement une chose : le péché originel »...

Pour être fidèle à Adam Smith qui prônait pourtant la vertu de l'entrepreneur, il eût fallu que les établissements financiers fautifs tombent sans qu'on les relève. Personne n'a voulu risquer l'effondrement du système. La conséquence en est clair : la crise n'apportera aucune sagesse, au moins dans l'immédiat. Le but reste plus que jamais le même : surfer sur la bourse en attendant de joyeux rebonds.

Mises en tension ces deux anecdotes posent bien la question de la rentrée. Quand ceux qui sont responsables ne le sont plus et que l'économie est livrée sans contre partie aux intérêts égoïstes, comment agir ?

Le monde gît toujours au pouvoir de l'argent. Il a changé en partie de mains.

Alors comment louvoyer entre les cupides et les agitateurs de mots aux courts programmes ? Une première piste me semble l'éducation. Nos grandes écoles nourrissent leurs étudiants de chauds biberons : biberon de six heures : servir l'actionnaire ; biberon de dix heures : maximiser l'action... La même potion est servie jusqu'au soir. Il est étonnant de voir que nos étudiants de MBA, autisme surprenant, n'ont jamais évoqué la crise lors de nos derniers séminaires. Ne faudrait-il pas un projet anthropologique ambitieux pour préparer ceux qui sont appelés à gérer le système pour qu'ils deviennent aptes à le réformer ?

Nous traversons une fin de civilisation, c'est là que se prépare la suivante. Voilà qui est exaltant ! St Benoît est parti au désert en plein déclin de l'empire romain. Trois siècles après lui ses moines avaient relevé l'Europe et jetés les bases d'une nouvelle ère.

Ne nous lamentons pas: « On rencontre partout des gens qui récriminent sur leur époque et pour qui celle de nos parents était le bon temps ! Si l'on pouvait les ramener à l'époque de leurs parents, est-ce qu'ils ne récrimineraient pas aussi ? Merci à St Augustin de nous le rappeler.

Pour un chrétien le temps présent est l'intersection du Chronos – temps humain que l'on peut mesurer – et du Kairos – temps divin en tant qu'intervention de Dieu dans l'histoire. Nous chrétiens, croyons à la synergie entre Dieu et l'homme. St Benoît dans le Prologue de sa Règle adresse cette recommandation ; « quelque bien que tu entreprennes confie le au Seigneur pour qu'il le mène à bonne fin ». Plus loin, il ajoute, « il nous faut marcher avec les

biens qu'il a mis en nous ». Selon la formule de François Varillon « Dieu divinise, ce que nous humanisons »

Ce temps de la rentrée est le temps de l'abondance et non de la pénurie. Plus que jamais nous avons à nous engager, sachant que Dieu est créateur à tout instant y compris par l'ouvrage de nos mains. Dieu œuvre en ce monde aussi parce que nous y oeuvrons. Les grandes réformes comme l'évolution se jouent souvent à la marge et sans bruit. L'éthique dépend de notre capacité à retrouver des espaces de possibles. Nous peinons faute d'imagination. Qui eut pensé, par exemple, que le micro-crédit d'un Mohamed Yunus inspirerait des gouvernements ? La cité nouvelle se dessine sous nos yeux. La civilisation de l'Amour attendue par une Marthe Robin, un Jean-Paul II advient non sans combat, mais elle est là. Les jeunes étudient à l'étranger, cultivant amitié et respect, d'autres, nombreux, s'engagent dans l'humanitaire...

Oeuvrons donc dans un monde plus ouvert que jamais. L'Espérance est à la mesure de nos engagements ?

Laissons encore la parole à St Augustin, l'homme des révolutions intérieures : « Les temps sont-ils mauvais ? Soyons bons et les temps seront bons, car nous sommes le temps ».

F. Hugues Minguet, osb

Fondateur de l'Institut Sens et Croissance, animateur du séminaire « Ethique et Performance » du MBA d'HEC, co-auteur du best seller « l'éthique ou le chaos ? » Presses de la Renaissance 2007